Les Abbassides

Comment les Géorgiens entrèrent dans la ville de Tiflis et l'incendièrent

Au mois de Rabi 'Awwal de l'année 624 de l'Hégire (1226), les Géorgiens arrivèrent à Tiflis alors qu'il n'y avait pas de troupes musulmanes pour défendre la ville. La raison est due au fait que Jalal ad-Din était retourné à Khilat, tombé sur Iwa'i et envoyé ses troupes par groupes pour passer l'hiver dans les petites localités voisines qui avaient beaucoup de pâturages. Son armée avait mal agi envers la population musulmane de Tiflis et l'avait traité injustement si bien que les Musulmans avaient écrit aux Géorgiens pour les inviter à venir et qu'ils seraient acceptés comme souverains. Les Géorgiens profitèrent de cette inclinaison de la population en leur faveur et aussi que la ville était dépourvue de troupes. Stationnés dans les villes de Kars, d'Ani et d'autres forteresses, ils se réunirent et marchèrent sur Tiflis, qui n'était pas défendue comme nous l'avons mentionné parce que Jalal ad-Din avait jugé les Géorgiens faibles en raison du grand nombre d'entre eux qui avait été tué et parce qu'il ne les pensait pas capable de mener une campagne quelconque. Cependant, ils prirent la ville et passèrent tous les habitants par l'épée et sachant qu'ils ne pourraient pas tenir la ville contre Jalal ad-Din, ils l'incendièrent et la brulèrent jusqu'à ses fondations[1].

Lorsque cette nouvelles atteignirent Jalal ad-Din, il partit avec les troupes qu'il avait avec lui mais ne trouva aucune âme vivante quand il arriva dans la place car les Géorgiens avaient abandonné Tiflis après y mit le feu. Et un peu trop tard, les habitants se rendirent alors compte que le pire Musulman valait bien mieux que le meilleur des mécréants !

Compte du pillage des terres des ismaéliens par Jalal ad-Din

Durant cette année, les ismaéliens tuèrent un grand émir de Jalal ad-Din, l'émir à qui il avait confié la ville de Ganja et ses dépendances et les lui avait alloué comme un fief. Il était un excellent émir qui faisait beaucoup de bien et qui gouvernait avec justice n'hésitant pas à censurer Jalal ad-Din pour les pillages et les autres mauvaises actions commises par son armée.

Lorsque cet émir fut tué, Jalal al-D fut outragé par son assassinat et devint furieux. Il marcha avec ses troupes sur les terres des ismaéliens des confins d'Alamout à Girdkouh dans le Khorasan en dévastant tout sur son passage. Il tua les habitants, pilla leurs biens, captura leurs femmes, asservit leurs enfants et mit les hommes à mort. Il leur fit de terribles choses et prit sa revanche sur eux. Ils avaient eux-mêmes fait beaucoup de mal et leurs déprédations avaient augmentées. Leurs ambitions avaient pris de l'ampleur depuis l'irruption des Tatars dans les terres d'Islam jusqu'au temps présent. Jalal ad-Din stoppa ainsi leur agression et les humilia. Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire, leur fit gouter ce qu'ils avaient eux-mêmes fait aux Musulmans.

Quand Jalal ad-Din eut fini avec les hashashiyine, il fut informé qu'un grand nombre de Tatars avait atteint Damghan dans les environs d'ar-Rayy avec l'intention d'envahir le territoire islamique. Il marcha à leur rencontre, les amena dans la bataille et le combat fut très féroce. Les Tatars furent alors vaincus et il leur infligea des pertes importantes avant de les poursuivre durant plusieurs jours tuant ainsi les retardataires ou les faisant prisonniers. Bien qu'il resta dans la région d'ar-Rayy, il craignit un autre rassemblement de Tatars quand l'information lui arriva qu'un grand nombre d'entre eux marchaient à sa rencontre. Il resta donc sur sa position et les attendit et nous raconterons ce qu'ils firent sous l'année 625 de l'Hégire (1227).

Au cours de cette année, la famine persista dans al-Jazirah. Les prix continuèrent à monter et descendre un peu. Il n'y eut pas de pluie durant tout Shoubat (février) et dix jours d'Adhar (mars) tandis que la famine augmenta. Le blé atteignit un dinar et deux Qirats pour deux Makkouk à Mossoul et l'orge aussi, un dinar et deux Qirats pour trois Makkouk de la norme de Mossoul. Cette année, tout devint rare et cher.

Au printemps il y eut quelques agneaux disponibles à Mossoul mais à un prix élevé de sorte qu'un Ratl Baghdadi de viande coûta deux Habbas en poids et durant certains jours, encore plus coûteux que cela. L'un de ceux qui vendaient les agneaux à Mossoul m'a dit que parfois il ne vendait pas plus qu'un seul agneau et parfois cinq ou six têtes, parfois plus, parfois moins. Ce fut quelque chose de tout à fait inédit et quelque chose que nous n'avons jamais vu durant toute notre vie. Nous n'avons jamais été informé de quelque chose de similaire parce qu'au printemps, on s'attend à avoir la viande pas cher puisque les Turcomans, les Kurdes et les Kilakans quittent les places ou ils avaient passé l'hiver pour Zouzan ou ils vendent des moutons à vraiment très bon prix. Chaque année à cette saison, la viande coutait habituellement un Qirat pour six ou sept Ratls. Cette année, un Ralt passa à deux Habbas.

Le 10 Adhar (mars) ou le 320 du mois de Rabi' Awwal, la neige tomba deux fois à Mossoul. Ce fut très étrange et inconnu. Elle ruina les fleurs (bourgeons) qui étaient sorties, comme celles des amandes, des pêches, des poires, des coings, etc.

Ces mêmes nouvelles furent aussi rapportées dans tout l'Irak, où les fleurs et les fruits furent ruinés. Ce fut plus surprenant que la situation d'al-Jazirah et de la Syrie parce que l'Irak est beaucoup plus chaud que ces deux pays.

Cette année, un groupe de Turcomans, qui se trouvaient dans les confins de la région d'Alep, capturèrent un célèbre chevalier franc des templiers d'Antioche et le tuèrent. Les templiers entendirent parler de cela, ils se réunirent et surprirent les Turkmènes qu'ils tuèrent ou capturèrent et saisirent leurs troupeaux. Ces évènements furent portés à l'attention de l'Atabeg Shihab ad-Din, l'autorité responsable d'Alep qui écrivit alors aux croisés et les menaças d'une attaque sur leur territoire. Il arriva que les troupes d'Alep tuèrent également deux grands chevaliers des templiers de sorte que les templiers affirmèrent leur volonté de faire la paix et remirent aux Turkmènes une grande partie de leurs troupeaux, leurs familles et leurs captives.

Des hostilités entre Jalal ad-Din et les Tatars

Au cours de l'année 625 de l'Hégire (1227), les Tatars se déplacèrent de nouveau vers ar-Rayy et il y eut de nombreuses batailles entre eux et Jalal ad-Din et le nombre (de batailles) est un sujet de litige. La plupart d'entre elles furent perdues par lui mais finalement il fut victorieux.

Au début de la guerre, il y eut quelques étranges merveilles. Shinjiz Khan (Gengis Khan), le souverain de ces Tatars, devint très en colère contre un de ses commandants, le renvoya de sa présence et le banni de ses terres. Ce commandant partit pour le Khorasan et après avoir vu son état de ruine, il se dirigea vers ar-Rayy pour conquérir les régions et les villes. Jalal ad-Din le rencontra là-bas et ils se livrèrent des féroces combats. Jalal ad-Din fut vaincu mais revint et fut de nouveau battu. Il partit vers Ispahan et resta entre elle et ar-Rayy où il rassembla ses troupes et ceux qui lui étaient soumis. Parmi ceux qui vinrent le rejoindre fut le gouverneur de Fars, à savoir le fils de l'Atabeg Sa'd qui était arrivé au pouvoir après la mort de son père, comme nous l'avons mentionné. Jalal ad-Din retourna ensuite faire face de nouveau aux Tatars.

Alors qu'ils formaient leurs lignes de bataille, chaque côté faisant face à l'autre, Ghiyath ad-Din, le frère de Jalal ad-Din, fit défection avec les émirs qui avaient conspiré avec lui pour abandonner Jalal ad-Din. Ils quittèrent le champ de bataille et partirent ailleurs. Lorsque les Tatars les virent quitter l'armée, ils pensèrent qu'ils avaient l'intention de de les contourner pour les attaquer sur leurs arrières et être pris ainsi entre deux. En raison de cette hypothèse, les Tatars reculèrent et furent poursuivis par le seigneur de Fars. Cependant, quand Jalal ad-Din vit qu'il avait été abandonné par son frère et les émirs de connivence avec lui, pensa que les Tatars s'étaient retirés pour le tromper et l'attirer hors de sa position. Il se retira et n'osa pas entrer dans Ispahan de peur que les Tatars ne l'assiègent là et c'est pourquoi, il poursuivit sa route vers Soumayram.

Lorsque le seigneur de Fars s'éloigna à la poursuite des Tatars et qu'il ne put voir ni Jalal ad-Din, ni son armée avec lui, il eut peur des Tatars et revint sur ses pas. Les Tatars, à leur tour, lorsqu'ils ne virent personne sur leurs traces les poursuivant, ils s'arrêtèrent et marchèrent plus tard sur Ispahan. Sur leur chemin, ils ne trouvèrent personne pour s'y opposer à eux et sitôt arrivé à Ispahan, ils assiégèrent la ville. Le peuple pensa que Jalal ad-Din avait péri. Alors qu'ils avaient cette impression et que le siège des Tatars se poursuivaient, ils reçurent un messager de Jalal ad-Din qui les informa qu'il était en sécurité et leur disant : « Je vais rester dans mon domaine jusqu'à ce que les troupes qui sont sûrs se seront ralliées à moi. Ensuite, je viendrai à vous et nous agirons ensemble pour harceler les Tartares et les chasser. »

Ils le renvoyèrent pour l'exhorter à venir, en lui promettant de l'aider et qu'ils sortiraient à la rencontre de l'ennemi avec lui, plein de bravoure. Il alla donc chez eux et ils unirent leurs forces. Les hommes d'Ispahan sortirent avec lui et combattirent les Tatars, qui subirent une de leur plus terrible défaite. Jalal ad-Din les poursuivit jusqu'à ar-Rayy, tuant et prenant des prisonniers. Lorsque les Tatars allèrent aussi loin qu'ar-Rayy, il s'installa là-bas. Le fils de Shinjiz Khan lui envoya une lettre, en disant : « Ce ne sont pas nos partisans. Nous les avons banni de notre présence ». Quand Jalal ad-Din se sentit en sécurité avec le fils de Shinjiz Khan, il retourna en Azerbaïdjan ».

Compte de l'incursion des croisés en Syrie et de leur reconstruction de Sidon

Cette année, de nombreux croisés, qu'Allah les maudisse, vinrent de leurs terres à l'ouest de la Sicile et des pays au-delà, dans leurs possessions en Syrie, Acre, Tyr et d'autres endroits sur la côte syrienne, et un nombre infini d'entre eux se rassembla. Avant qu'ils arrivent, une autre armée les avaient précédés sauf qu'ils avaient été incapables de prendre une quelconque initiative ou d'engager une quelconque activité militaire du fait que leur chef, qui était leur commandant, était le roi des Allemands et qui avait pour titre empereur et aussi parce qu'al-Mou'azzam était encore en vie et qu'il était déterminé, courageux et audacieux. Lorsqu'al-Mou'azzam mourut, comme nous l'avons rapporté et que son fils lui succéda et gouverna Damas, les croisés devinrent ambitieux et émergèrent d'Acre, de Tyr, de Beyrouth et se rendirent à Sidon. Ils parvinrent à un arrangement avec les Musulmans pour partager équitablement les revenus de Sidon dont le mur de la ville était en ruines. Ils reconstruisirent celui-ci et prirent le contrôle de celle-ci.

Ils furent capables d'entreprendre ces travaux parce que les forteresses voisines, Tibnin, Hanin et d'autres avaient été détruites et nous avons déjà mentionné tout cela de manière complète. La capacité offensive des croisés se renforca et leurs ambitions grandirent.

Sur son chemin, l'empereur des Allemands prit le contrôle de l'île de Chypre et devint son souverain avant de partir pour Acre. Les Musulmans devinrent plein d'appréhension mais Allah Tout Puissant va le frustrer et aider les Musulmans à travers Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et sa famille et en temps voulu, leur souverain l'empereur arriva en Syrie.

Comment Jalal ad-Din pilla les terres d'Arménie

Au cours de cette année, Jalal ad-Din Shah Khwarizm arriva dans la région de Khilat qu'il traversa pour se rendre dans le désert de Moush et à Jabal Jour qu'il ravagea en saisissant les femmes, en asservissant les enfants et en tuant les hommes. Il détruisit les villages et ensuite retourna dans son pays.

Quand les nouvelles qu'il avait dépassé Khilat et Jour et qu'il s'était rapproché, atteignirent les terres d'al-Jazirah, Harran, Sarouj et autres lieux, la population craignit qu'il ne vienne à eux parce que la saison était l'hiver et qu'il le passerait certainement à al-Jazirah ou le froid était supportable. Ils pensèrent donc à quitter leurs maisons pour la Syrie.

Certains des habitants de Sarouj avaient déjà atteint Manbij en Syrie quand ils reçurent des nouvelles qu'il avait pillé la région et qu'il s'était retiré et ils restèrent donc où ils étaient. La raison du retour de Jalal ad-Din est due au fait que beaucoup de neige est tombée autour de Khilat et que rien de similaire n'avait eu lieu auparavant c'est pourquoi, il s'était retiré en hâte.

Cette année aussi, dans l'ensemble d'al-Jazirah, des prix restèrent bas. Les récoltes de blé et d'orge furent excellentes. Néanmoins, les prix bas n'atteignaient pas ce qu'ils avaient été avant la famine. Le blé fut vendu cinq Makkouk pour un dinar et l'orge dix-sept Makkouk de la norme de Mossoul pour un dinar.

De la remise de Jérusalem aux croisés

Le 1 du mois de Rabi' Thani de l'année 626 de l'Hégire (1228), les croisés reprirent Jérusalem par traité. Qu'Allah la rétablisse rapidement à l'Islam ! Ceci eut lieu à cause de ce que nous avons mentionné lors de l'année 625 de l'Hégire (1227), à savoir l'arrivée par la mer de l'empereur, le souverain des croisés, des territoires francs sur la côte syrienne. Ses troupes qui l'avaient précédé prirent résidence sur la côte et provoquèrent la ruine des territoires musulmans proches d'eux. Une partie de la population musulmane qui habitaient dans les montagnes près de la ville de Tyr allèrent voir les croisés de cette ville, leur offrirent leur soumission et les rejoignirent. Les croisés s'enhardirent également suite à la mort d'al-Mou'azzam 'Issa Ibn al-'Adil, le seigneur de Damas.

Quand l'empereur arriva sur la côte, il résida à Acre. Al-Kamil Ibn al-'Adil, le seigneur d'Egypte marcha de l'Egypte vers la Syrie après la mort de son frère al-Mou'azzam et campa à Tall al-'Ajoul, projetant de prendre Damas à an-Nassir Daoud, le fils de son frère al-Mou'azzam qui y régnait à cette époque. Quand Daoud apprit que son oncle al-Kamil avait l'intention de l'attaquer, il envoya un messager à son oncle al-Ashraf, le seigneur d'al-Jazirah, pour lui demander son soutien militaire et de l'aide pour le défendre contre son (autre) oncle. Al-Ashraf vint à Damas puis, il y eut un échange d'envoyés entre lui et son frère al-Kamil pour parler de paix et tous les deux conclure un agrément. Al-Ashraf se déplaça alors pour aller à la rencontre d'al-Kamil.

Après leur rencontre, des envoyés firent la navette en de nombreuses occasions entre eux et l'empereur, le souverain des croisés et un traité fut conclu selon lequel ils céderaient Jérusalem ainsi que d'autres régions avoisinantes et que le reste des terres comme Hébron, Nablous, la vallée du Jourdain, Tibériade etc., resteraient aux mains des Musulmans. Seules Jérusalem et les endroits qui avaient été spécifiés seraient cédés aux croisés. Les fortifications de Jérusalem avait été préalablement rasées par al-Mou'azzam, comme nous l'avons mentionné. Là-dessus, les croisés prirent Jérusalem et les Musulmans furent outragés et pensèrent que c'était une chose monstrueuse et ils ressentirent alors une faiblesse et une douleur au-delà de toute description. Qu'Allah Exalté facilite sa conquête et sa restauration aux mains aux Musulmans par Sa grâce et Sa faveur. Amin.

Vers la fin de cette même année, les croisés, qu’Allah les maudisse, attaquèrent le fort de Barin en Syrie. Ils pillèrent la ville et ses dépendances, faisant prisonniers les femmes et les hommes et parmi lesquels se trouvait un grand corps de Turcomans qui furent tous capturés. Seuls quelques rares fugitifs s’échappèrent et Allah est Plus Savant !

Récit de l’incursion des Tatars en Azerbaïdjan et ce qu’ils firent

En l’an 628 de l’Hégire (1230), les Tatars arrivèrent en Azerbaïdjan depuis la Transoxiane. Nous avons déjà raconté comment ils conquirent la Transoxiane, ce qu’ils firent au Khorasan et dans d’autres territoires comme pillages, destructions et massacres. Leur règne s’établit en Transoxiane et dans les villes qu’ils commencèrent à repeupler. Ils construisirent une grande ville qui était pratiquement l’équivalent de la ville de Khwarezm. Cependant, les villes du Khorasan restèrent à l’état de ruines car aucun Musulman n’osa y habiter.

Quant aux Tatars, un groupe d’entre eux faisait de temps en temps des raids et pillait ce qu’il y trouvait. Le pays était complètement en ruine et ils continuèrent ainsi jusqu’à ce qu’en 625 de l’Hégire (1227), quand une horde apparut parmi eux et s’ensuivit entre eux et Jalal ad-Din les évènements que nous avons déjà rapporté. Leur situation resta inchangée jusqu’au moment présent quand Jalal ad-Din rencontra la défaite aux mains de ‘Ala’ ad-Din Kaykoubad et al-Ashraf, comme nous l’avons mentionné dans notre récit de l’année 627 de l’Hégire (1229). Le chef des hérétiques ismaéliens envoya alors un messager aux Tatars pour les informer de la faiblesse de Jalal ad-Din due à la défaite qu’il avait subie et pour les inciter à l’attaquer profitant de sa faiblesse et pour leur garantir la victoire sur lui à cause de celle-ci.

Jalal ad-Din agissant en mauvais voisin et était un mauvais souverain qui gérait de façon abominable son royaume. Parmi les princes qui étaient ses voisins, pas l’un d’entre eux n’échappa à son hostilité ni ne vit son royaume défié. Un exemple de ceci est dès qu’il apparut à Ispahan et qu’il rassembla son armée, il envahit le Khouzistan et assiégea Toustar, une possession du calife. Il marcha sur Daqouqah qu’il mit à sac et tua de nombreuses personnes. Daqouqah aussi appartenait au calife. Puis il prit l’Azerbaïdjan, qui était tenue par Ouzbak et attaqua les Géorgiens, qu’il vainquit et harcela. Plus tard, il fit la guerre à al-Ashraf, le seigneur de Khilat, puis à ‘Ala’ ad-Din, le souverain d’Anatolie, puis aux ismaéliens, dont il ravagea les terres et tua nombre d’entre eux. Il leur imposa un tribut annuel en argent et autres. Les princes l’abandonnèrent et aucun ne voulut prendre sa main !

Quand les lettres des chefs ismaéliens appelants à attaquer Jalal ad-Din arrivèrent aux Tatars, une horde d’entre eux se hâta d’entrer sur son territoire où ils prirent ar-Rayy, Hamadan et le territoire qui les séparait. Puis ils envahirent l’Azerbaïdjan, où ils semèrent la destruction, pillèrent et tuèrent les habitants qu’ils firent prisonniers. Pendant ce temps, Jalal ad-Din submergé par la panique et la peur n’osa pas les affronter ni ne put défendre le pays contre eux. De plus, une grande partie de l’armée s’était retournée contre lui et son vizir et avait rejeté leur loyauté.

La raison de ceci fut étrange et révèle un manque sans parallèle de bon sens de la part de Jalal ad-Din. Jalal ad-Din avait un serviteur énuque nommé Kilij qu’il aimait beaucoup. Il arriva que son énuque mourut et Jalal ad-Din montra tant de peine et de chagrin pour lui que jamais chose similaire ne fut vue même pas de la part de Majnoun pour Layla[2]. Il ordonna à ses soldats et à ses émirs de marcher à pied dans son cortège funéraire. Sa mort eut eu lieu dans un endroit situé à plusieurs kilomètres de Tabriz. Ses troupes avancèrent à pied tout comme lui sur une partie de la route mais ses émirs et son vizir le convainquirent de chevaucher. Quand il atteignit Tabriz, il envoya un messager aux habitants, leur ordonnant de quitter la ville pour aller à la rencontre du cercueil de l’énuque, ce qu’ils firent. Cependant, il les blâma de ne pas être allés assez loin, de ne pas avoir montré plus de chagrin et versé plus de larmes. Il voulut les punir mais ses émirs intercédèrent en leur faveur et il les laissa en paix.

De plus, cet énuque ne fut pas inhumé mais Jalal ad-Din l’emmena partout où il allait, se battant la poitrine et pleurant. Il refusa toute nourriture et boisson qu’on lui offrit, en disant : « Prends-en untel, » en nommant l’énuque et personne n’osa dire qu’il était mort. Un jour, quelqu’un lui dit qu’il était mort et il tua l’homme qui lui dit cela. Ses émirs surmontèrent leurs exaspérations et leurs dégouts devant cette situation. Cela les conduisit, avec son vizir, à abandonner leur allégeance et ils se détournèrent de lui. Il fut abandonné hors de lui, ne sachant que faire, surtout quand les Tatars firent leur incursion. A ce moment, le serviteur énuque fut enterré et Jalal ad-Din contacta son vizir, le convainquit et le trompa pour qu’il retourne à lui. Après son arrivée, il survécut quelques jours puis Jalal ad-Din le tua. Ceci est vraiment un fait étrange et rare comme dont on n’a jamais entendu parler.

Comment les Tatars prirent Maraghah

Cette année, les Tatars assiégèrent Maraghah en Azerbaïdjan. La population résista puis déclara qu’elle était prête à se rendre en échange d’une garantie que les Tatars acceptèrent et prirent la ville où ils tuèrent peu de gens. Ils y nommèrent un préfet et la position des Tatars se renforca. Dans tout l’Azerbaïdjan, les gens les craignirent de plus en plus. Allah Tout Puissant viendra Lui-même en aide à l’Islam et aux Musulmans car pour le moment nous ne voyons personne parmi les princes de l’Islam ayant le désir de conduire le Jihad ou d’aider la religion. Au contraire, chacun d’entre eux est occupé par ses plaisirs, son sport (jeu) et l’oppression de ses sujets. Pour moi, c’est plus effrayant que l’ennemi. Allah Tout Puissant a dit : « **Et craignez une calamité qui n’affligera pas exclusivement les injustes d’entre vous.** » (Qur’an 8/25)

Récit de l’arrivée de Jalal ad-Din à Amid, sa défaite et ce qui lui arriva

Jalal ad-Din vit ce que les Tatars faisaient en Azerbaïdjan, qu’ils y restaient, tuaient, pillaient, faisaient des prisonniers, ruinaient le pays, prenaient l’argent, et se préparaient à l’attaquer. Il vit également son propre état de faiblesse et quitta l’Azerbaïdjan pour Khilat et y envoya al-Ashraf pour qu’il y reste comme son représentant. Il lui dit : « Nous ne sommes pas venus pour vous faire la guerre ni pour vous nuire. Seule la peur de l’ennemi nous a poussés à chercher votre ville. » Son plan était de se rendre à Diyar Bakr et al-Jazirah puis de rendre visite à la cour du calife pour lui demander de l’aide ainsi qu’à tous les princes contre les Tatars pour les repousser et les mettre aussi en garde contre les conséquences de leur échec. Il arriva à Khilat et apprit que les Tatars le pourchassaient en marche forcée sur ses traces, alors il se rendit à Amid. Il plaça des sentinelles en plusieurs endroits par crainte d’attaques nocturnes. Un détachement de Tatars arriva, sur ses traces et par une route autre que celle sur laquelle il avait placé des sentinelles. Ils lui tombèrent dessus à l’extérieur de la ville d’Amid. Il partit en essayant de sauver sa vie tandis que les troupes qu’il avait avec lui furent écrasées et se dispersèrent dans toutes les directions. Un groupe de son armée partit pour Harran, où l’émir Sawab et les troupes d’al-Kamil qui étaient avec lui à Harran leur tombèrent dessus, prirent leurs argents, leurs armes et les montures qu’ils avaient. D’autres partirent pour Nisibis, Mossoul, Sinjar, Irbil et ailleurs. Les souverains locaux et leurs sujets les harcelèrent et tous avaient envie de les attaquer, même les paysans, les Kurdes et les bédouins. Ils se vengèrent d’eux et les récompensèrent pour leurs mauvais actes, leur mauvais comportement à Khilat et ailleurs et pour toute les destructions qu’ils avaient commises sur leurs territoires. « Allah n’aime pas ceux qui font le mal. » Jalal ad-Din devint de plus en plus faible suite à la dislocation de son armée et à ce qui leur était arrivé.

Après que les Tatars les eurent traités de cette manière et qu’il eut fui défait, ils vinrent à Diyar Bakr à sa poursuite parce qu’ils ne savaient pas qu’elle destination il avait cherché ni quelle route il avait prise.

Gloire à Celui qui remplaça leur sécurité par la peur, leur puissance par l’humiliation et leur grand nombre par un petit. Bénit soit Allah, le Seigneur de l’Univers, qui fait ce qu’Il veut.

De l’entrée des Tatars à Diyar Bakr et al-Jazirah et les horribles méfaits qu’ils commirent

Après la défaite de Jalal ad-Din face aux Tatars à Amid, ils ravagèrent l'arrière-pays, Arzan et Mayafariqin puis se mirent en route pour Is'ard où les habitants leur résistèrent. Les Tatars leur offrirent une garantie, ils leur firent confiance et se rendirent mais quand les Tatars les eurent en leur pouvoir, ils les passèrent par l'épée et les massacrèrent en un tel nombre qu'ils les anéantirent presque. Les seuls survivants furent ceux qui se cachèrent et ils furent peu.

Un commerçant, qui était allé à Amid, m'a dit qu'il estimait les morts à plus de 15 000. Avec ce marchand il y avait une esclave d'Is'ard qui raconta que son maitre était parti combattre. Sa mère l'avait arrêté car elle n'avait pas d'autre fils que lui mais il n'écouta pas ce qu'elle disait alors elle alla avec lui et tous deux furent tués. Un neveu de la mère hérita de la fille et la vendit à ce marchand. Elle avait une terrible histoire à raconter à propos du nombre de personnes massacrées et comment le siège dura 5 jours.

De là, les Tatars se rendirent à Tanza, où ils agirent de la même façon, puis de Tanza vers une vallée proche nommée la vallée d'al-Qourayshiyah où se trouvaient des ruisseaux et de nombreux vergers. La route qui y menait était étroite et les habitants d'al-Qourayshiyah combattirent les Tatars et leur refusèrent l'accès. Ils tinrent bon contre eux et nombreux furent les tués des deux côtés. Les Tatars se retirèrent sans avoir remporté une seule victoire contre eux. Puis ils parcoururent le pays où ils ne rencontrèrent aucune résistance et personne ne les affronta. Ayant atteint Mardin, ils pillèrent ce qu'ils trouvèrent dans la ville tandis que le seigneur de Mardin et les gens de Dounayssir se réfugièrent dans la citadelle de la ville, comme d'autres qui vivaient près de la citadelle.

Ensuite ils allèrent à al-Jazirah qu'ils menacèrent pendant plusieurs heures. Ils ravagèrent l'arrière-pays et massacrèrent tous les gens qu'ils saisirent. Les portes restèrent closes alors ils se retirèrent et partirent pour le Sinjar. Ils arrivèrent dans les montagnes dans la région de Sinjar, qu'ils pillèrent puis entrèrent à Khabour. Ayant alors atteint Araban, ils pillèrent et massacrèrent à nouveau avant de se retirer.

Un autre groupe suivit la route de Mossoul et ils arrivèrent dans un village nommé al-Mou'nissah, à une journée de marche de Nisibis, entre cet endroit et Mossoul qu'ils mirent à sac alors que les habitants et les autres se cachèrent dans un caravansérail mais tous furent tués.

Un homme de là-bas m'a raconté ce qui suit :

« Je me suis caché dans un bâtiment qui contenait de la paille, pour qu'ils ne me capturent pas. Je les regardais par une fenêtre du bâtiment. A chaque fois qu'ils allaient tuer quelqu'un, il disait : « Non, pour l'amour de Dieu, » mais ils le tuaient quand même. Quand ils eurent fini avec le village, qu'ils eurent pillé ce qui s'y trouvait et fait prisonnières les femmes, je les vis se divertir sur leurs chevaux, riant, chantant dans leur langue et répétant les mots : « Non, pour l'amour de Dieu. » »

Un autre groupe encore se rendit à Nisibis sur l'Euphrate, une partie de la région d'Amid. Ayant pillé et massacré, ils retournèrent à Amid puis se rendirent à Badlis où la populace se réfugia dans la citadelle dans les collines. Ils tuèrent un petit nombre de personnes et mirent le feu à la ville. Un des habitants me dit : « Si nous avions eu 500 cavaliers, pas un seul Tatar n'aurait survécu, parce que la route est étroite entre les collines et quelques hommes suffisent pour repousser de nombreux. »

De Badlis ils se rendirent à Khilat. Ils descendirent sur une ville, une des dépendances de Khilat nommée « Bakri, » une puissante place forte et la prirent à la force des armes, tuant tout à l'intérieur. Puis ils partirent pour Arjish, une autre dépendance de Khilat et une grande ville indépendante. Ils s'y comportèrent de la même façon et ceci eut lieu au mois de Dzoul Hijjah.

On m'a raconté leur histoire, que celui qui écoute peut à peine croire du fait de la crainte d'eux qu'Allah avait placé dans le cœur des gens. On a même dit que l'un d'eux entra dans un village ou un quartier où se trouvait beaucoup de monde et continua à les tuer un par un sans que personne n'osa lever la main contre ce cavalier.

J'ai aussi entendu dire que l'un d'eux captura un homme mais le Tatar n'avait rien sur lui pour le tuer alors il lui dit : « Mets ta tête par terre et ne bouge pas. » L'homme posa sa tête par terre, le Tatar alla chercher une épée et revint pour le tuer sans qu'il ne bouge.

Un autre homme m'a raconté ce qui suit :

« Je voyageais sur la route avec 17 hommes. Un cavalier tatar vint vers nous et nous dit de nous attacher les uns les autres. Mes compagnons commencèrent à faire ce qu'il avait ordonné. Je leur dis : « C'est un homme. Pourquoi ne le tuons-nous pas et ne nous enfuyons nous pas ? » Ils répondirent : « Nous avons peur. » Je répondis : « Cet homme à l'intention de te tuer sur le champ. Tuons-le. Allah nous sauvera peut-être. » Par Allah pas un seul n'osa agir alors je pris un couteau et le tuai. Nous nous enfuîmes alors et furent en sécurité. »

Et il y eut de nombreux incidents comme celui-ci.

De l'arrivée d'un groupe de Tatars à Irbil et Daqouqah

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, un groupe de Tatars arriva d'Azerbaïdjan dans la région d'Irbil. Ils tuèrent les Iwa'i Turkmènes, les Kurdes Jouzqan et d'autre en chemin avant d'entrer à Irbil. Ils mirent à sac les villages et massacrèrent tous les habitants de ces régions qu'ils saisirent. Ils perpétrèrent des actions abominables dont on n'entendit pas parler des autres (nations).

Le souverain d'Irbil, Mouzaffar ad-Din prit le champ de bataille avec ses troupes. Il demanda des renforts aux troupes de Mossoul qui le rejoignirent. Quand il apprit que les Tatars étaient retournés en Azerbaïdjan, il resta sur ses terres et ne les poursuivit pas. Ils atteignirent le village d'al-Karkhini, la ville de Daqouqah et d'autres et revinrent en toute sécurité sans que personne ne leur ait causé le moindre mal et sans qu'aucun soldat ne soit opposé à eux.

Ce sont des malheurs et des crises jamais vues précédemment ni même à l'époque récente. Qu'Allah à Lui la Puissance et la Gloire soit indulgent et Miséricordieux envers les Musulmans et qu'Il éloigne d'eux l'ennemi.

Cette année s'acheva et nous n'avons pas d'information confirmée sur Jalal ad-Din. Nous ne savons pas s'il a été tué ou s'il se cache, s'il ne s'est pas révélé par crainte des Tatars ou s'il a quitté le pays et Allah est Plus Savant.

Comme les habitants d'Azerbaïdjan se soumirent aux Tatars

Vers la fin de cette année, tout le peuple d'Azerbaïdjan se soumit aux Tatars et les supplia avec de l'argent, de la soie chinoise, Khoy, Attabi et d'autres articles. La raison de leur soumission est que Jalal ad-Din fut défait par les Tatars, son armée anéantie et dispersée, les trainards saisis par les gens, et les Tatars à Diyar Bakr, al-Jazirah, Irbil et Khilat firent ce qu'ils firent sans que personne ne les arrête, sans que personne ne les affronte et les princes de l'Islam rôdèrent dans leurs terriers. S'ajoutant à cela le manque d'information au sujet de ce qui était arrivé à Jalal ad-Din car aucune nouvelle n'arriva de sa part. Les gens ne sachant pas quelle était sa situation, désespérèrent, déclarèrent leur soumission aux Tatars et leur fournirent tout l'argent et les vêtements qu'ils demandèrent.

Ce fut le cas avec la ville de Tabriz qui est le cœur de l'Azerbaïdjan et vers qui tous les regards étaient tournés et aussi leurs gens pour un chef. Le chef des Tatars campa avec ses armées près de la ville et envoya un messager à ses habitants les invitant à se soumettre et les menaçant en cas de refus. Ils lui envoyèrent une grande quantité d'argent et des tissus rares de toutes sortes, des soies entre autres, et toutes sortes de choses, même du vin, et ils lui offrent leur soumission. Il leur répondit en les remerciant et demanda à ce que leurs chefs se présentent devant lui. Le Qadi de la ville, le chef et plusieurs notables locaux allèrent le voir, mais Shams ad-Din at-Toughra'i ne put les rejoindre et il fut celui vers qui tout le monde se tourna, bien qu'il n'ait pas rendu cela évident.

Quand ces autres se présentèrent, il les questionna au sujet du refus d'at-Toughra'i de venir. Ils dirent : « C'est un homme qui vie en réclusion pieuse. Il n'a aucun rapport avec les princes. Nous sommes les gens les plus importants. » Il ne répondit pas puis leur demanda de réunir devant lui des fabricants de tissus chinois et autres, afin qu'ils puissent être employé pour leur grand dirigeant car cet homme était l'un des sujets de ce dirigeant.

Les artisans furent convoqués et il les employa à produire ce qu'ils voulaient. Les gens de Tabriz payèrent le prix. Puis il leur demanda une tente, aussi pour son dirigeant, et ils firent donc une tente comme on n'en avait jamais vue auparavant. Ils firent l'extérieur de fin satin brodé et l'intérieur de zibeline et de peaux de castor. Cela leur couta très cher. Il leur imposa (au notable) un tribut annuel en argent comptant. L'envoyé Tatar fit la navette entre le Diwan califal et plusieurs princes leur demandant de ne pas offrir leur aide à Khwarezm Shah.

J'ai lu une lettre qui arriva d'un commerçant, un habitant d'ar-Rayy, l'an dernier avant l'incursion des Tatars. Quand les Tatars arrivèrent à ar-Rayy et que le peuple se soumit à eux et qu'ils allèrent en Azerbaïdjan, il voyagea avec eux vers Tabriz et écrivit à ses collègues à Mossoul ce qui suit : « Nous ne pouvons décrire le mécréant, qu'Allah le maudisse, ni parler de ses hordes à moins de briser le cœur des Musulmans car la situation est très grave. N'imaginez pas que le but de ce groupe qui vint à Nisibis et Khabour et l'autre groupe qui atteignit Irbil et Daqouqah était des pilleurs. Ils voulaient simplement savoir s'il y avait ou non dans ce pays quiconque qui puisse leur résister. Quand ils revinrent, ils parlèrent à leur souverain du manque de protection ou de défense du pays et que la terre était dépourvue de toute autorité ou soldats. Leur avide ambition augmenta et ils vont vous attaquer au printemps. Il ne vous reste nulle part où aller excepté l'ouest car leur projet est d'envahir toutes les terres. Faites attention à vous. »

Quant à Jalal ad-Din, jusqu'à la fin de l'année 628 de l'Hégire (1231) il n'y avait toujours pas de nouvelles de lui et de même jusqu'à la fin du mois de Safar 629 de l'Hégire (1231). Allah est Celui de qui vient le secours.

Cette année, il y avait peu de pluie dans al-Jazirah et la Syrie, notamment à Alep et ses dépendances, ou elle fut extrêmement rare. Les prix augmentèrent et la hausse des prix à Alep fut la pire même si ce cela ne fut pas aussi grave qu'il l'a été mentionné au cours des dernières années. L'Atabeg Shihab ad-Din, qui était en charge des affaires à Alep, la source des ordres et des interdictions, le régent et le défenseur pour son sultan, al-'Aziz Ibn az-Zahir, fournit beaucoup de son propre argent, des céréales et accorda des aumône abondante. Il administra si bien la ville qu'il n'y eut aucun signe évident de la pénurie et des prix élevés. Qu'Allah le récompense des meilleures récompenses.

Cette année aussi, les croisés en Syrie, qu'Allah les maudisse, attaquèrent la ville de Jabalah qui est l'une des villes dépendantes d'Alep. Ils entrèrent et prirent du butin et des prisonniers. L'Atabeg Shihab ad-Din envoya des troupes contre eux avec un émir à qui il donna cette région en fief. Il engagea les croisés, tua beaucoup d'entre eux et récupéra les prisonniers et le butin.

Ici prend fin les évènements relatifs aux croisés et aux Tatars d'*al-Kamil fit-Tarikh* d'Ibn al-Athir, qu'Allah lui fasse miséricorde.

[1] Excellente leçon pour ceux qui préfère les « bons »mécréants aux « pires » Musulmans !

[2] Connaissiez-vous cette histoire ? Et bien s'il est vrai que j'en ai entendu parler plus d'une fois mais sans pour autant chercher à la connaitre excepté aujourd'hui alors que je relis le texte pour la correction. L'histoire de Majnoun et Layla est très ancienne et elle est l'histoire d'amour la plus populaire au Moyen-Orient, en Asie centrale, chez les Arabes, Turcs, Afghans, Tadjiks, Kurdes, Indiens, Pakistanais et Azerbaïdjanais. Voici donc ce qui apparait être une histoire pas tout à fait banale :

« Il y a bien longtemps, le beau Qays, fils d'une illustre famille de Bédouins, tomba éperdument amoureux de sa cousine Layla. Le jeune homme, un poète, ne put s'empêcher de chanter son amour à tous les vents et exprima sans retenue son souhait d'épouser la belle Layla.

Mais chez les Bédouins, il est de tradition que ce soit les pères qui règlent les mariages. Le désir crié par Qays devint une ombre sur leur autorité et ceux-ci refusèrent donc cette union. Il se servit alors de ses poèmes comme d'une arme contre le pouvoir mais la famille de Layla obtint alors du calife la permission de tuer l'arrogant amoureux.

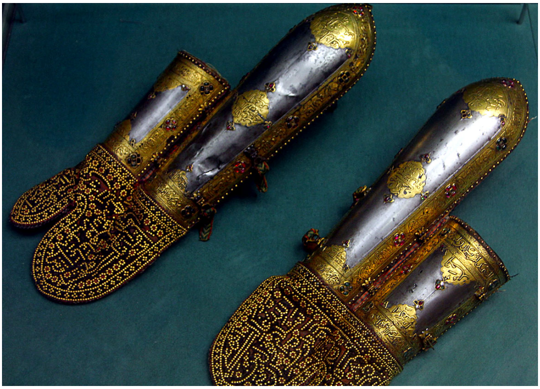
Le calife fit venir Layla pour voir sa si grande beauté et découvrit avec stupeur qu'il s'agissait d'une jeune femme plutôt maigre, au teint brûlé par le soleil. Il décida alors de faire venir Qays et l'interrogea : « Pourquoi aimes-tu cette femme qui n'a rien d'extraordinaire ? Elle est moins belle que la moins belle de mes femmes. »

Et Qays répondit : « C'est parce que tu n'as pas mes yeux pour voir sa beauté et mon amour pour elle est infini. »

La famille de Qays demanda Layla en mariage contre cinquante chamelles mais le père de Layla refusa et Qays perdit la raison. Son père l'emmena à La Mecque pour qu'il retrouve ses esprits parce que le jeune homme entendait une voix qui lui criait sans cesse le prénom de son amour. Son obsession devint telle qu'on l'appela alors al-Majnoun (le possédé) de Layla.

Un jour que Majnoun était tranquillement chez lui, rêvant à son amour, un ami vint le prévenir que Layla était devant sa porte et le poète fou eut pour seule réponse : « Dis-lui de passer son chemin car elle m'empêcherait de penser à l'amour de Layla. »

Quelque temps plus tard, Layla se maria et quitta la région. Majnoun partit vivre dans le désert avec les animaux sauvages et certains prétendirent l'avoir vu manger de l'herbe avec les gazelles puis, un jour, on découvrit son corps inanimé, protégeant un ultime poème dédié à son amour… » Un grand nombre de poètes on reprit ce thème et écrit leur propre version de Majnoun et Layla !



BACK NEXT

Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.